

Poèmes d'amour de St Valentin

Textes d'Auteurs

Publié par : Loriane

Publié le : 14-02-2014 23:20:00

## Poèmes sur l'amour

L'amour caché (Félix Arvers 1806-1850)

Mon âme a son secret, ma vie a son mystère  
Un amour éternel en un moment conçu :  
Le mal est sans espoir, aussi j'ai dû le taire,  
Et celle qui l'a fait n'en a jamais rien su.

Hélas! j'aurai passé près d'elle inaperçu,  
Toujours à ses côtés et pourtant solitaire ;  
Et j'aurai jusqu'au bout fait mon temps sur la terre,  
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.

Pour elle, quoique Dieu l'ait faite douce et tendre,  
Elle suit son chemin, distraite et sans entendre  
Ce murmure d'amour élevé sur ses pas.

A l'austère devoir pieusement fidèle,  
Elle dira, lisant ces vers tout remplis d'elle :  
" Quelle est donc cette femme ? " Et ne comprendra pas !

(Mes heures perdues)

Une allée du Luxembourg (Gerard de Nerval, Labrunie 1808-1858)

Elle a passé, la jeune fille  
Vive et preste comme un oiseau :  
A la main une fleur qui brille  
A la bouche un refrain nouveau  
C'est peut-être la seule au monde  
Dont le coeur au mien répondrait  
Qui venant dans ma nuit profonde  
D'un seul regard l'éclaircirait ?

Mais non ! Ma jeunesse est finie...  
Adieu, doux rayon qui m'as luit  
Parfum, jeune fille, harmonie  
Le bonheur passait, - Il a fui !  
(Odelettes)

Mon rêve familial (Paul Verlaine 1844 - 1896)

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant

D'une femme inconnue et que j'aime, et qui m'aime  
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même,  
Ni tout à fait une autre, qui m'aime et me comprend.

Car elle me comprend et mon coeur, transparent  
Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème  
Pour elle seul, et les moiteurs de mon front blême,  
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse ? Je l'ignore.  
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore  
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,  
Et pour sa voix, lointaine, si calme et grave, elle a  
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.  
(Poèmes saturniens)

#### A la Saint Valentin (Paul Verlaine)

J'ai peur d'un baiser  
Comme d'une abeille  
Je souffre et je veille  
Sans me reposer :  
J'ai peur d'un baiser !

C'est Saint Valentin !  
Je dois et je n'ose  
Lui dire au matin ...  
La terrible chose  
Que Saint Valentin

Elle m'est promise,  
Fort heureusement !  
Mais quelle entreprise  
Que d'être amant  
Près d'une promesse ! 4.  
J'ai peur d'un baiser  
Comme d'une abeille  
Je souffre et je veille  
Sans me reposer :  
J'ai peur d'un baiser !  
(Romances sans paroles)

#### L'ordinateur et la Saint Valentin

Je n'ai ni tête, ni jambes  
Et pourtant mon cerveau  
Electrique se vante  
De ne point être sot !  
Ma mémoire si petite

Se compare à des puces  
Qui dans mon cœur s'irritent  
Quand s'y cache un virus...

Bien-aimé Valentin  
Qui n'ose pas dire je t'aime :  
Force donc ton destin  
Pour qu'elle le sache quand même  
Au lieu de pleurnicher  
Glisse-moi tes quelques mots  
Dans ma mémoire cachée  
Ils seront en dépôt

Au jour de fête choisi,  
Ton message parviendra,  
Et même si elle rougit  
Une bise elle te donnera.  
Attendant le Printemps  
Moi je m'éclipserai,  
Laissant mes jeunes amants  
Echanger leurs secrets...

Je n'ai ni tête, ni jambes,  
Et pourtant plaise au ciel  
Un peu d'amour me manque  
Dans tous mes logiciels...  
(Jean-Claude Brinette)

#### Ballade du dernier amour - (Charles Cros)

Amours heureux ou malheureux,  
Lourds regrets, satiété pire,  
Yeux noirs veloutés, clairs yeux bleus,  
Aux regards qu'on ne peut pas dire,  
Cheveux noyant le démêloir  
Couleur d'or, d'ébène ou de cuivre,  
J'ai voulu tout voir, tout avoir  
Je me suis trop hâté de vivre.

2.

Je suis las. Plus d'amour. Je veux  
Vivre seul, pour moi seul d'écrire  
Jusqu'à l'odeur de tes cheveux,  
Jusqu'à l'éclair de ton sourire,  
Dire ton royal nonchaloir,  
T'évoquer entière en un livre  
Pur et vrai comme ton miroir,  
Je me suis trop hâté de vivre.

En tes bras j'espérais pouvoir  
Attendre l'heure qui délivre ;  
Tu m'as pris mon tour. Au revoir.  
Je me suis trop hâté de vivre.  
(Le coffret de Santal)

## Soif d'un baiser (Germain Nouveau 1851-1920)

Comme une ville qui s'allume  
Et que le vent vient embraser,  
Tout mon cœur brûle et se consume,  
J'ai soif, oh ! j'ai soif d'un baiser.  
Baiser de la bouche et des lèvres  
Où notre amour vient se poser,  
Pleins de délices et de fièvres,  
Ah ! j'ai soif d'un baiser !

Baiser multiplié que l'homme  
Ne pourra jamais épuiser,  
O toi, que tout mon être nomme,  
J'ai soif, oui d'un baiser.  
Fruit doux où la lèvre s'amuse,  
Beau fruit qui rit de s'écraser,  
Qu'il se donne ou qu'il se refuse,  
Je veux vivre pour ce baiser.

Baiser d'amour qui règne et sonne  
Au cœur battant à se briser,  
Qu'il se refuse ou qu'il donne  
Je veux mourir de ce baiser.  
(Valentines)

## J'ai rêvé de toi

Ton image est restée gravée dans ma mémoire  
J'ai voulu t'échapper, te sortir de ma vie  
Mais partout où je vais je ne pense qu'à toi  
Et pourtant tu ignores combien je suis épris...

Ta démarche si légère hypnotise mon regard.  
Tes longs cheveux qui flottent soulevés par le vent  
Et dansent sur tes épaules accentuant le charme  
D'une auréole dorée venue d'un autre temps...

J'aime ton sourire qui éclaire ton visage  
Et le son de ta voix qui fait vibrer mon cœur,  
Comme le chant d'une sirène. Il faut que je reste sage  
De peur que je succombe devant tant de splendeurs

Ton regard si profond a pénétré mon âme  
Tes yeux pleins de lumière ont changé toute ma vie  
J'aime ton beau décolleté qui remplit mes fantasmes  
Tes dents blanches éclatantes qui illuminent mes nuits

Un jour tu es venue dans mon jardin secret  
Sous une pluie de roses, par des chemins fleuris,

Tu m'as donné ta main et un baiser discret...  
Mais je m'suis réveillé et tu étais partie...

Peut-être bien qu'un jour tu liras ce poème,  
Il n'est jamais trop tard pour dire ses sentiments  
Je voulais tout simplement te dire : je t'aime  
Comme te l'aurait dit un jour le beau Prince Charmant.  
Rêveries - Jean Cl. Brinette

Ce poème a obtenu en Russie, le 1er prix du  
grand concours de Volgograd en 2010

Souvenirs d'automne (Paul-Jean Toulet 1867-1920)

Le temps irrévocable a fui, l'heure s'achève.  
Mais toi, quand tu reviens et traverses mon rêve,  
Tes bras sont plus frais que le jour qui se lève,  
Tes yeux plus clairs.

A travers le passé ma mémoire t'embrasse.  
Te voici. Tu descends en courant la terrasse  
Odorante, et tes faibles pas s'embarrassent  
Parmi les fleurs.

Par un après-midi de l'automne, au mirage  
De ce tremble inconstant que varient les nuages,  
Ah ! verrais-je encor(e) se farder ton visage  
D'ombre et de soleil ?  
(Contrerimes)

L'art d'aimer

AIMER c'est :

Etre disponible, chaque fois que c'est possible.  
Donner ce que l'on peut, sans attendre un retour.  
Chasser l'indifférence, garder un coeur sensible,  
Quand il faut choisir, le faire avec amour...  
Dire la vérité, lorsqu'on sait qu'on la doit.  
Connaître le prix des larmes, calmer une âme stressée,  
Soutenir ses voisins lorsqu'ils n'ont plus d'emploi !  
Garder un coeur tout neuf, même quand il est usé...

Aimer :

c'est un bouton de rose  
Fragile et parfumé,  
Que de toucher on n'ose,  
De peur de l'abîmer.

Une chevelure d'ange  
Dans une robe de velours  
Fragile et sans défense  
Qui a grandi un jour

Aimer :

c'est un parfum de femme,  
Une créature de rêve ,  
Un regard qui enflamme,  
Une voix qui vous pénètre !

Un besoin de caresses,  
Un monde de douceur,  
Une soif de tendresse  
Que partage l'âme soeur,

Avant que la vieillesse  
Ne soit au rendez-vous  
Montrez votre tendresse  
A chaque instant du jour

Aimer :

c'est chanter et danser  
Respirer et sentir,  
Enlacer et bercer  
Oublier de maudire

Voir un coucher de soleil  
Entendre le bruit des flots  
Voir planer dans le ciel  
Les oiseaux tout là-haut

Grimper sur la montagne  
Et se rouler dans l'herbe  
Sentir dans nos campagnes  
L'odeur fraîche de la terre

Aimer :

C'est protéger la vie  
Vivre l'un pour l'autre  
Partager : joies, soucis  
Se battre côte à côte  
(Jean-Claude Brinette)

